



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

48 | 2014

Usages du droit

Deuil. Maurice Agulhon (1926-2014)

Sylvie Aprile



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4650>

DOI : 10.4000/rh19.4650

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 7

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sylvie Aprile, « Deuil. Maurice Agulhon (1926-2014) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 16 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4650>

Tous droits réservés

DEUIL

Maurice Agulhon (1926-2014)

Il est des premières fois que l'on souhaite, d'autres que l'on redoute. Je n'avais, pour l'instant, jamais eu à reprendre la tradition du « mot du président » pour annoncer la mort de l'un de nos anciens présidents. Certes, nous savions que l'état de santé de Maurice Agulhon s'était considérablement dégradé ces derniers mois, mais nous n'en sommes pas moins, aujourd'hui, frappés dans un compagnonnage ou une filiation. Nous avons tous lu et relu la *République au Village*, nous l'avons prêtée, rachetée, annotée. Il faudrait également évoquer *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, qui a joué un rôle intellectuel considérable, son « Vu des coulisses » dans les *Essais d'ego-histoire* et ses travaux sur Marianne. Dans ces quelques lignes, je ne retracerai ni la carrière, ni l'œuvre, ni le rôle majeur de Maurice Agulhon dans la résurrection de notre Société, à laquelle la RH19 est étroitement liée. Nous lui consacrerons un dossier plus ample dans un prochain numéro. Nous tenions ici seulement, avec ceux qui l'ont bien connu et à la veille du bouclage du dernier numéro de la revue qui lui était chère, à partager avec vous tous souvenirs et émotions.

*Sylvie Aprile, présidente de la Société d'histoire
de la Révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle*

le bon citoyen, ~~même~~ en temps normal, n'est pas violent, 3
il obéit aux lois, il ne se révolte pas contre les décisions même pénibles
d'un pouvoir légal (ou bonne doctrine républicaine, les insurgés de juin 48
avaient tort, et Cavaignac avait raison). Mais il doit se révolter si
il s'agit de la seule manière de résister à une usurpation arbitraire (le Congrès '89) et de
rétablir l'ordre républicain (la Constitution). La violence, normalement
non permise, est légitime par exception. De même, en somme, qu'un individu
a le droit de se servir d'une arme éventuellement meurtrière ~~en l'absence~~
"en état de légitime défense."

Or l'expérience à prouver que ce juste milieu intellectuel était difficile à tenir. Le citoyen vraiment imprégné de l'égalisme juridique républicain pensera à en sortir pour se conduire en rebelle & si l'on ^{voud} ~~se~~ quelque chose depuis deux générations. C'est que le gendarme de bon ^{voisin} ~~voisin~~ est l'homme de la loi, et qu'il a donc toujours raison,

Manuscrit de l'article de Maurice Agulhon publié dans notre revue en 2001,
« Mémoire et tourisme. Les monuments provençaux de 1851 »